

TRANSFERT ET CONTRETRANSFERT EN INSTITUTION

Histoire de trois cures

Justin : fin de cure, Kim : la tortue et les canards, Dorian : la planète-thérapie

Isa Fargues

Séminaire du Girep de janvier 2013 avec Nicole Fabre

Entre 2 fêtes paisibles : l'errance de l'attente, de l'inconnu, dans mon histoire de vie : je pianote dans cet entre-deux, au dernier moment, laissant venir les mots, les laissant s'amuser avec ce qui peut surgir d'émotions, de sensorialité, de bruit et de silence. J'aurais voulu présenter : « quelque chose de beau, de fini, de noble », m'étais-je dit en juin, .. pour faire honneur à Nicole Fabre..vous faire honneur : je suis en supervision avec vous...je vous connais depuis longtemps..vous ne me connaissiez pas..je savourais vos livres, vos articles, je vous écoutais à des soirées cliniques, bien avant la formation en psychanalyse...je me suis même permis de vous écrire dès lors que j'ai lu votre livre, votre conte allais-je dire, mêlant vos souvenirs intimes et vos expériences de psychothérapeute (« Sont-ils heureux loin de nous ? »). Et vous m'aviez toujours gentiment répondu.

Le mois dernier, en supervision vous m'avez dit que vous ne feriez pas comme Jacquelyne Brun, qui préparait ses interventions avec les séminaristes qui présentaient : vous alliez réagir après ma présentation, en fonction de ce que j'exposerais aussi.

Finalement quelle aubaine dans le présent de ma vie: j'ai aimé cette fine préparation de votre collègue, nous laissant une place travaillée, mélange de rigueur et d'audace qui la caractérise, **et** je suis soulagée de pouvoir ce mois lâcher prise avec vous . Malgré tout ce que j'ai imaginé..de grandiose..d'idéal.

Je n'ai rien à vous prouver, et tout à tenter. Ce déclic, inattendu, ne pouvait pas mieux advenir là.

Là, dans ce temps indicible, indescriptible, qui fait de nous ce que nous sommes, dans notre originalité, notre singularité. Notre créativité, et notre vulnérabilité. Et je fais partie de ce nous.

Là, dans ce temps très court dont je dispose, parce que je me suis engagée à présenter cet exposé dans le cadre du séminaire.

C'est Noël : je ne suis pas croyante : mais j'aime bien les rituels, et je suis curieuse. J'aime aussi respecter les personnes chères qui m'envoient ce qui les touchent.

Je lis donc un commentaire qui m'a été envoyé, d'un dominicain sur un chapitre de l'Évangile selon St Luc :

(Évangile selon Saint Luc chapitre 1, verset 47)

Avant le silence magique de la nuit de Noël, deux femmes qui se rencontrent se mettent à exulter, à exploser de joie : Marie et Élisabeth. Une joie née du plus profond d'elles-mêmes, de leurs entrailles habitées par des enfants, s'exprime et met en déroute tous les chantres de la mort ou de la stérilité, les tristes savants et les cyniques de toute espèce. Ces rires sont le plus bel éloge à la vie et ouvrent le temps de Noël, lui donnant sa couleur de fête.

Cette joie venue des profondeurs des corps n'est pas une indifférence ou un mépris face aux souffrances du monde et de chacun de nous ; elle ne gomme pas la réalité des larmes et des angoisses.

Elle dit simplement la valeur immense de ce qui naît, de ce qui déchire les habitudes, de ce qui surgit comme un inattendu. Elle manifeste qu'il y a dans chacune de nos vies des zones d'inédit prêtes à accueillir du neuf, des espaces irréductibles pour un avenir heureux.

Ces rires de Noël nous invitent à renouveler notre capacité à nous étonner face à l'imprévisible, à nous réjouir de ce qui bouscule les évidences au profit de la vie, à aimer ce qui fait craqueler les carapaces. L'étonnement et l'admiration sont les valeurs centrales de Noël accompagnant la joie et les rires.

Une vieille femme donne la vie et une vierge est enceinte de Dieu. Noël se rit du raisonnable. Rions ensemble de ce que le projet de Dieu échappe au cadrage de nos intelligences et fait toutes choses nouvelles. Y a-t-il meilleure préparation à ce temps de Fête ?

« Ces rires (de Noël) nous invitent à renouveler notre capacité à nous étonner face à l'imprévisible, à nous réjouir de ce qui bouscule les évidences au profit de la vie, à aimer ce qui fait craqueler les carapaces » : et si nous osions, si j'osais, m'appuyer sur cette lecture évangélique pour laisser résonner en moi ces mots que je trouve si proche de ma pratique ?

« Une vieille femme donne la vie et une vierge est enceinte de Dieu. Noël se rit du raisonnable. Rions ensemble de ce que le projet de Dieu échappe au cadrage de nos intelligences et fait toutes choses nouvelles »

Je me ris du raisonnable, je **me** souhaite rire du raisonnable longtemps ; et au même titre que l'évangile nous invite à rire ensemble de ce que le projet de Dieu échappe au cadrage de nos intelligences, et fait toutes choses nouvelles : je vous invite à échapper à nos formatages

habituels et ainsi nous laisser porter par ce qui se renouvelle, dans mes approches de l'imaginaire partagé dont parle Nicole Fabre. Ce fil me guidera.

« Il y a longtemps que les dieux grecs ont quitté l'Olympe. Les druides ,les mages, les fées , les sorcières et les elfs sautillants de nos ancêtres ont déserté les forêts profondes (..) il n'est pas dit cependant qu'ils n'aient pas continué à vivre dans sa psyché »: Julie St Bris : psychologie jungienne et spiritualité chrétienne.

Justin.

Je vous avais présenté la cure de Justin à un séminaire précédent (du 6 février 2012).

Justin, 14 ans à son arrivée dans notre institution, a été diagnostiqué autiste asperger par un centre spécialisé à Lyon, un an auparavant, au grand soulagement des parents qui depuis longtemps supputaient cette pathologie. Ses problèmes relationnels étaient un véritable handicap et ont retardé, en tous cas compromis sa scolarité et rendu difficile sa vie sociale. Après sa 4ieme il est notifié chez nous. Sur l'insistance des professionnels qui s'occupent de lui au quotidien, je finis par recevoir ce jeune garçon cultivé, fuyant, répétitif dans ses propos, qui « fatigue » adultes et autres jeunes par son comportement.

Après de longs mois de suivi thérapeutique où Justin ne se saisit d'aucune de mes propositions médiatiques (histoire,squiggle etc..) , Justin finit par « jouer le jeu » : à partir de ma présence silencieuse je crée un espace où ce jeune adolescent cultive des histoires symboliques ; j'entre dans son être jouant, créant, dessinant. Puis, Justin va faire des rêves éveillés régulièrement .

Je vous livre des extraits de rêves éveillés.

Le RE: le vase :

On dirait que protégé par ce manteau-ours-gris tu as moins peur, et tu pourrais aller voir..

J'ai l'ours sur moi, je me cache en lui, je vois tout..enfin rien, je vois rien..en fait ..je sais pas

Laisse venir une image..

Une table dans la forêt, c'est bizarre, avec des vases sur une nappe fluorescente.., plein de vases différents..

Tu peux les décrire..yen a trop..en choisir un en particulier, alors, le regarder..

Il est ovale , en verre argenté. .je me suis coupé avec..je l'ai fait tomber..je n'ai pas eu le temps de sentir il se retrouve en 1000 miettes ..

Tu ressens quoi..

Je voudrais le reconstruire, je suis très en colère..je suis énervé..ça m' énerve de prendre le balai et la serpillère..je vois comme je suis énervé, je vais crier, je rouspète..il y avait des fleurs rouges oranges roses je les jette à la poubelle..

(..)

Et il est comment cet autre vase ?

Il est en forme de cristaux de toutes les couleurs..Joséphine Ange Gardien est en train de mettre de la couleur sur celui cassé.. : JAG est le personnage d'un téléfilm que Justin aime beaucoup.

Et si c'était toi qui t'occupais de ce vase , tu le ferais comment ? long silence..je te propose une grosse boule de matériau posée devant toi..

C'est une grosse boule en argile, je la prends dans mes mains..je reprends le vase cassé en miettes..au fond du vase avec ma main il prend forme..gros moment d'émotion, Justin pleure et ne se mouche pas dans ma manche ! ça n'enlève pas les couleurs d'argent ..je lui donne une forme, la forme de mes mains gauche et droite, j'alterne..je vais le mettre au four du verrier..

Regarde le bien, ton vase..prends le temps de le regarder..

ET bien vous savez quoi, il est plus joli qu' avant ..dedans, à l'intérieur et dessous..oh c'est dommage que vous puissiez pas voir !

On pourrait dire que tu as construis quelque chose tout seul..parfois il faut du temps, les choses se cassent, ou sont cassées, mais on est là pour les reconstruire ensemble..

Un autre rêve éveillé :

Je suis dans la maison du RE.. !..et là, c'est une grande pièce, lumineuse, une très belle pièce..je la regarde..assez long silence

ET que vois tu ? et si tu avais envie de faire quelque chose, tu ferais quoi ?

Je vois une table avec des matériaux, des ?, mon beau vase, je le pose vers vous sur une armoire pour le voir, je suis très heureux..ça me donne envie d'en faire d'autres..mais je suis si bien que je préfère rester comme ça, à le contempler, à en profiter..c'est mon vase, vous vous rendez compte, j'ai fait un vase en mille miettes plus beau qu'avant ! Je reste et je ferme les yeux, allongé, (il l'est, sur la chauffeuse, les yeux fermés) enveloppé dans votre manteau- ours- gris , je suis en silence, je suis tranquille..

Après ces RE vases, Justin , à sa demande, à peu près une fois sur 2, continue des RE que je lui relis en fin de séance d'après mes notes puis plus méticuleusement la fois d'après mon enregistrement. Nous associons autour de ces RE.

Autre RE de Justin:

Un sage m'a transformé, j'étais tout maigre; maintenant je suis gros.

Et comment te sens tu dans ce corps gros ?

Bien ; je n'ai pas de chaussures .

Qu'est-ce que tu sens sous tes pieds nus?

Un sol dur..je casse le sol dur..en tapant très fort des pieds..le sol tremble..maintenant je marche quand-même..je regarde le sol..j'ai disparu de l'image que je vois..je suis ailleurs..je vois la mer, une espèce de mer avec beaucoup de vagues, je vais me noyer..

Tu te noies (l'alliance thérapeutique qui nous lie et notre expérience du RE ensemble m'engage à ce risque de proposition). Je ne me sens pas affolée, s'il se noie, on verra bien, je me sens même très confiante.

Je me noie...je bois toute l'eau (pas bête, j'avais raison de me faire et de lui faire confiance !)...je me retrouve seul sur une île sans eau, sans habitant.

Peut-être peux-tu profiter de ce temps-là tout seul..

Silence de quelques minutes ; je me sens proche, j'attends, sereine. Je regarde par les fenêtres de mon bureau : il fait beau, je vois des oiseaux voler et jacasser.

Maintenant un sage vient dans l'île, il y avait bien quelqu'un, mais je le sentais pas; comme je suis seul , et que c'est calme, il apparait. Des oiseaux chantent, c'est agréable.

Quand on peut se trouver des moments tranquilles, on peut ressentir la présence en soi de quelque chose comme ça : qu'est-ce que tu peux demander au sage ? ou qu'est-ce qu'il te dit ?

Je lui dis au sage, « tu vois, je veux être né de partout donc de nulle part; je veux être né au pôle nord, la tête et les pieds en antarctique, un bras aux USA et un autre au Japon »

En étant « de partout on est de nulle part.. »..c'est un peu difficile hein ?

C'est possible..

Tu crois ?

Dans le RE, c'est le mien, j'ai envie de croire, mais j'y crois pas trop..

Ah mais je prends le vase que j'ai fait avant, c'est le mien après tout, je me mets dedans et hop, je claque des doigts..je me retrouve dans la caravane dans les égouts. Je sors du vase, je mets les chaises en ligne, je lave la table et je pose de belles fleurs dans le vase.

Comment te sens- tu ?

Je me sens bien et triste..ici je découvre qu'on peut être bien et triste..j'aurais pas cru..bon je sais, des fois je veux être de partout et je finis par être de nulle part..

A la relecture du RE Justin associera avec sa difficulté de choisir dans sa vie de tous les jours, sa difficulté d'être né comme il est. Qu'aurait-il été s'il avait été comme les autres ? Pourquoi un jour ne se marierait-il pas, n'aurait-il pas d'enfants, ne saurait-il pas se débrouiller, n'exercerait-il pas « un métier noble », pourquoi l'Esat (Etablissement d'Aide et de Service par le Travail), et le foyer en perspective.

Quelques séances suivent sans RE pour échanger autour de ces deuils à faire; et lui montrer combien sa vie intérieure est riche, et ce qui a changé pour lui.

Je n'oublie pas que ce sont nos dernières séances, que Jérémy partira en ESAT dès lors qu'une place en foyer sera disponible.

Fête des mères :

Justin pioche dans les cartes postales. Il est en admiration devant une carte représentant un être tenant un beau bouquet de fleurs variées et colorées. « Oh Madame Fargues, vous voulez bien me l'offrir, s'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît Madame Fargues. »

Justin ne m'appelle qu'Isa Fargues.

C'est sérieux pour m'appeler Madame Fargues. Peux-tu juste me dire ce qu'elle t'évoque ?

« C'est oui ? vous me l'offrez ? s'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît »

Oui prends-la, elle est pour toi.

Justin écrit derrière la carte très vite et me la montre.

Il m'autorise à faire copie de son texte.

Voici donc une carte adressée à sa maman pour la fête des mères. J'avoue avoir été quelque peu inquiète quant à la réaction de la maman.

" chère maman je te souhaite une bonne fête des mères; pourquoi une seule fois. voici les fleurs pour le vase de mon dessin de mon rêve éveillé que j'ai fait avec isa fargue la psychologue. ce vase je l'ai fait tout seul dans mon rêve éveillé et j'en suis fier et je me suis pas fait aider,il était très beau.j e t'embrasse, Justin."

RE: le sage et le magicien une séance ultérieure

Je vois l'immensité du sable, je m'allonge, le soleil est chaud sur moi. Vous entendez ? un bateau arrive..ah oui dis- je spontanément , comme si j'entendais effectivement !)..la mer bleue passe au blanc laiteux; il est loin le bateau..je prends mes jumelles..tiens, finalement la mer est encore bleue au loin..le sage de l'autre jour arrive..il me demande pourquoi je pleure..parce que je suis triste, que mes amis vont me manquer,.. « fais du ménage pour ne pas t'ennuyer » me dit le sage..

C'est pas banal; tu lui réponds quoi?

Que je ne m'ennuie pas, en RE, je ne suis pas à l'Atelier merde !

On dit que tu es le sage..qu'est-ce que tu dis toi, en sage ?

Ben je me propose de poser le balai et de venir avec moi..moi-le-sage

Tu poses le balai et tu es en route..

Et je suis magicien aujourd'hui..le magicien de moi-même. Viens, je me dis, tu ne vas pas t'ennuyer..on va visiter des mosquées, des églises, on va rencontrer des musiciens, des guitaristes exactement; je croise mes amis, j'aide mes amis à préparer un repas de fête, ils ne vont pas rester, je les amène voir JAG, on fait quelques bêtises et on se retrouve à la prison de la Bastille dans les égouts de Paris..il y a d'autres prisonniers; c'est dommage vous pouvez pas voir, je suis pas votre magicien, mais il faut me faire confiance, ils sont nombreux Isa Fargues; les chaînes sont solides soudées au mur; ce ne sont pas des voleurs. Ce sont des prisonniers, alors on les libère, enfin moi surtout; parce que moi je connais les RE et pas eux..

A la séance suivante :RE :le vase et l'épée :

Justin sait qu'il sera embauché en esat (ancien centre d'aide par le travail) près de chez ses parents, et qu'une place l'attend enfin au foyer. C'est l'histoire de quelques jours.

Justin veut enlever ses chaussettes, son tee-shirt et son pantalon « pour mieux sentir et voir ».

J'accepte pour les chaussettes.

Il y a l'épée... un vase...je le sens sous mes mains; c'est bizarre, il se transforme...très bizarre...il disparaît quand je le prends dans mes mains...mais en le posant sur une table, une table qu'on a fabriqué ensemble, vous et moi, quand on s'ennuyait, il redevient visible..autrement, regardez, hop je le prends, il disparaît...en fait, il a horreur qu'on le transporte.

Tu sais que tu peux le retrouver, mais il disparaît si tu le prends dans tes mains, et ça te fait une sensation étrange ...peut-être faut-il le laisser à sa place...surtout s'il n'aime pas être transporté...à moins que ce ne soit toi, qui n'aimes pas le transporter...ou que tu craignes qu'en partant, il t'échappe.

Dans ce vase, il y a l'épée magique : si le vase bouge, l'épée se transforme..c'est une épée magique..Je ne suis rien moi.

Tu n'es rien toi, dis- tu, et tu es cette personne qui sent ça; qui sait ça; qui voit sous ses yeux un vase, une épée magique...qui dit tout seul dans son rêve que si le vase bouge, l'épée se transforme par magie..

Alors on dit que le vase bouge, que l'épée se transforme ...qu'est-ce qu'il se passe ?

Ben en fait elle reste belle, magique parce que c'est comme une force, la mienne ici, elle est simple, je la vois simple, toute simple, magique dans sa force; ou la force que je lui prête. Je récupère le vase avec la table où il est posé, et l'épée, je les pose sur un livre d'études, pour ne pas les oublier. J'ai peur qu'on me les vole, alors je les pose dans un livre d'études, au milieu des mots, et vous feriez bien d'en faire autant.

Je sens l'importance de sa dernière phrase et la laisse flotter en moi, sans interpeller Justin ni même élaborer..l'accueillir, telle que Justin me la présente.

Rêve partagé :

Nous savons Justin et moi que c'est notre avant dernière séance ; Justin veut faire un dernier RE ; il m'annonce qu'il a rencontré la psychologue de l' ESAT lors de son stage d'embauche, mais renonce à continuer un travail psy, parce qu'il lui a demandé si elle faisait du RE et qu'elle ne savait même pas ce que c'était. « En plus elle est jeune mais moche, et vous vieille mais belle. Et ça sera jamais pareil, jamais une suite ».

Il fait très beau, les jeunes de son cycle sont de sortie pour la journée, Justin a préféré rester malgré l'insistance de l'équipe éducative (beau projet), sachant que moi aussi j'ai validé cette sortie laissant le choix à Justin.

Je me sens un peu triste, comme Justin l'avait décrit pour lui : bien et triste.

Il fait beau, chaud, je sens le soleil, j'entends les vagues.. manquent plus que les palmiers, rajoute Justin d'un ton joyeux; je vois les palmiers..vous les voyez Isa Fargues ? vous sentez comme on est bien ?

Donc tu es sur le sable, tu es bien, tu vois les palmiers, et je suis où dans ton RE ?

C'est notre dernier RE; alors vous pouvez bien venir dans mon RE..ça vous fera un souvenir..lâchez-vous, n'ayez pas peur, pas vous; il fait beau, nous entendons les vaguelettes..enfin moi, et vous ?

L'expérience me tente. Qu'est-ce que je risque. Finalement, je « renouvelle ma capacité à m'étonner face à l'imprévisible, je me ris du raisonnable » et je m'invite dans le RE de Justin.

Je ferme les yeux, avec cette petite pensée déculpabilisante: je déciderai de l'effacement de cette séance ou en profiterai pour y réfléchir plus cliniquement par la suite.

J'ai beaucoup hésité à vous la conter, par peur que la magie, comme l'épée et le vase, disparaissent.

Oui je sens la chaleur bienfaisante, j'entends le bruit des vagues, je vois les palmiers.

On est bien, je suis allongé sur le sable, j'ai les yeux ouverts, vous êtes près de moi, ..où ?

Près de la mer, bleue intense, les vaguelettes me lèchent les pieds, l'ombre des palmiers nous protègent...et ?

Et je vous rejoins , moi aussi je pose mes pieds dans l'eau, on s'amuse ensemble à sauter, des fois on crie pour jouer, on se laisse rattraper par les vagues...et ?

Et je te laisse jouer, je m'asseois plus loin , le dos adossé au plus grand palmier, je ferme les yeux...et ?

Et je vois arriver des jeunes à qui vous souriez, ils vous parlent, vous écoutez mais de temps en temps vous tournez votre visage vers moi et me regardez jouer seul, en me faisant un grand sourire .Je sais que vous n'allez pas rester et...

Et je dis avec mon regard que tu vas vivre encore de belles expériences ; la brise te souffle : « profite ici encore de la douceur et contemple, en regardant l'horizon puis les jeunes, tout le chemin que tu as parcouru »..etc...

Et qu'est-ce qu'on peut se dire, et quoi alors ?

On peut se dire au revoir.

Et comment on peut se dire au revoir ?..long silence..Vous vous éloignez, vous êtes floue, de plus en plus floue..vous êtes si jeune, vous êtes si belle, on est amis, des vrais amis, et je vais repartir, je sais que je vais repartir.

Tout cela est presque magique, n'est-ce pas ?

Ce qui est magique, c'est ce qui s'est passé la veille des vacances de Noël. Justin est revenu fêter son départ, avec ses parents. Etaient invités quelques professionnels dont moi. Et bien sur les jeunes de son atelier.

Je suis très émue, vous vous en doutez ; Justin est au bord des larmes, est content d'être embauché en ESAT mais triste de quitter ses camarades et l'institution dit-il. Ses parents sont reconnaissants, heureux, plein d'éloges pour les professionnels et souhaitent faire quelques photos avec Justin et tous ses compagnons ; puis une avec Justin et son référent-éducatif ; et enfin encore une autre avec la personne que j'avais trouvée pour le recevoir 2 fois par semaine bénévolement, pour du soutien scolaire, et moi...j'hésite, prise au dépourvu.

Justin est pressé, pressé d'en finir, il veut retrouver ses camarades ces dernières minutes. Justin ne veut pas la refaire la photo, la première ne satisfaisant pas ses parents : je dis au revoir à Justin qui se fiche complètement de mon petit speech ému, de mes bonnes chances, il tourne la tête, cherche du regard ses copains et dit :oui oui, oui oui, salut..et s'en va les rejoindre.

Je pense à une anecdote clinique de Jacquelyne Brun dans une situation similaire , et à Monique Aumage qui m'avait demandé le mois dernier si j'avais continué avec ce jeune. J' avais répondu que cela avait été difficile pour moi, et que j'avais du composer avec ma tristesse, dont l'intensité m' avait étonnée : tristesse envolée d'un coup quand Justin s'est permis de m'envoyer "bouler".

Rions ensemble de ce que le projet(de Dieu) échappe au cadrage de nos intelligences et fait toutes choses nouvelles.

Et j'ai ri, souri de moi et de ma sensibilité, ri de la force de Jérémy qui lui, a bel et bien tourné la page. En veillant à poser au milieu des mots dans un livre d'études, ce qui l'a fait grandir à lui-même.

Il m'avait mis en garde : « je les pose (l'épée, la table et le vase) sur un livre d'études, pour ne pas les oublier. J'ai peur qu'on me les vole, alors je les pose dans un livre d'études, au milieu des mots, et vous feriez bien d'en faire autant. »

Je viens de le faire, en me permettant de vous entretenir de ces dernières séances avec Justin.

« Je voudrais me glisser dans une forêt où les plantes se refermeraient et s'éteindraient derrière nous, forêt nombre de fois centenaire, mais elle reste à semer. C'est un chagrin d'avoir, dans sa courte vie, passé à côté du feu avec des mains de pêcheur d'éponges. « Deux étincelles, tes aïeules, raille l'alto du temps, sans compassion » : René Char, Lettera amorosa.

Kim :2011/2012

Figure d'angelot, Kim ne fait pas ses 14 ans ; il vient d'un Institut Médico Educatif accueillant des enfants de 6 à 12 ans et la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) le confie en continuité à notre institution avec une notification d'internat. Kim en a bénéficié la dernière année de sa prise en charge dans son ancienne institution.

Je rencontre Kim avec son père et sa mère, lors de son admission, avec l'infirmière; Kim se placera entre eux : très vite la question tourne autour des diverses hospitalisations de Kim, récurrentes, dues à des constipations sans cause apparente médicale (investigations diverses) : Kim a peur, car il sera à l'internat, et « s'il n'arrive pas à faire caca » dit-il les larmes aux yeux.. » : « il faudra bien en parler à l'infirmière » rassurent le père et la mère d'un ton quasi-mortifère.

L'infirmière interroge , mène une investigation détaillée de ce que ressent Kim , de « comment cela se passe », les soins à l'hôpital, l'attitude des parents , les sensations de Kim « quand il n'y arrive pas », avec , à mon sens, un peu trop d'insistance .

J'ai l'impression d'une scène déplacée, allégorique; je suis très mal à l'aise et éprouve une sensation d'intrusion : je me mets donc en retrait; et j'observe:

Kim présente un air triste et sérieux , le père semble découragé, la mère est profondément atone, presque mortifère...le tableau est d'une grande tristesse.

Et ce premier contact me semble « fou »: j'ai l'habitude de mener des entretiens d'entrée avec l'infirmière, en phase, si je puis dire, mais là je suis dépassée (nous aurons l'occasion d'échanger lors d'une supervision pôle-soins autour de nos représentations).

J'apprends plus tard que la maman de Kim est partie avec le meilleur ami de son mari, (Kim avait 5 ans) ; suite à cet évènement Monsieur a fait beaucoup de tentatives de chantages de suicide devant son ex-femme et l'enfant; il a obtenu la garde de son fils après des mois de

bataille. Madame a subitement lâché prise ; il faut dire que le père freine des 4 fers et empêche la relation mère/fils de se restaurer; cependant Monsieur aurait continué le chantage au suicide: l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) a décidé de proposer l'internat pour Kevin afin de le protéger.

Kim est une fontaine, que dis je, un fleuve, une mer houleuse, un océan de pleurs dès son arrivée.

A son arrivée le lundi à 8h, à l'accueil de son groupe de vie, Kim reste avec sa casquette de Bob Marley sur la tête , vêtement de pluie ou parka sur lui, refusant de les ôter; assistant à l'accueil de son groupe de vie, j'observe la dégradation lente et inexorable de sa statue: Kim retient ses larmes comme il retient ses selles, son facies se ride de grimaces contenues/ contenant d'un mal qui semble l'habiter, le ronger, le dévorer. Je détourne mon visage de Kim , parce que s'impose sur l'écran de ma conscience, l'image de l'intérieur de son corps et des questions purement médicales.

Comme ça perdure et s'installe à chaque accueil du lundi matin, je suis doublement attentive à mes fantasmes galopants, mes souvenirs personnels, et mon intuition.

Très vite est décidée une prise en charge, avec moi, juste après l'accueil; cependant la première séance , il se retient et fait des grimaces : Kim commençant à hoqueter je me surprends, à lui dire « allez pousse ! ça soulage ! » au lieu de « pleure, ça soulage »!

Kim alors explose de chagrins, ça n'en finit plus.

Il pleure pleure et pleure dans mon bureau quatre séances durant..il VEUT rester avec son papa, IL VEUT retourner dormir chez lui , il veut tout-de-suite ici et maintenant retourner chez lui; d'ailleurs il y réussira par 2 fois en 3 mois pour des hospitalisations à cause de constipations survenant le weekend.

Sa figure d'angelot contraste avec sa tyrannie d'enfant de 2 ans (psychiquement il en est bien là) : je pense de suite à l'enfant-roi de Nicole Fabre ; tout en devinant qu'il nous faudra aller bien plus loin; qu'est-ce que Kim tout propre sur lui nous montre comme symptômes.

Qu'est-ce qu'on fait vivre à ce gamin, aussi , en l'obligeant à rester à l'internat, qu'est-ce que ce gamin nous fait vivre.

Très vite une bonne partie de l'équipe éducative l'écoute, le console, s'affole, pauvre Kim, mais la direction et l'AS de l'ASE tiennent bon : « il a fait le coup dans son ancienne institution, et à la fin ça allait bien »

Pour moi la violence est des 2 côtés et une réunion de coordination permet que peut-être, soit envisagé un retour chez son père une fois par semaine..après les vacances de Toussaint.

Très vite, dans la prise en charge, je confonds 2 histoires de vie , **je confonds l'histoire de Kim avec celle de Fabien**: je ne sais plus quelle mère est morte, à tel point que je fais très attention à mes interventions auprès de ces jeunes car j'ai beau me replonger dans leurs dossiers, **j'intervertis leurs histoires.**

Et c'est lors d'une supervision que je découvre que dans l'histoire de Kim et de Fabien leur maman est partie .La mère de Fabien est décédée lors d' un accident de voiture en partant avec..le meilleur ami du papa ! et la mère de Kim est toujours vivante , elle est partie avec le meilleur ami du papa aussi . Kim ne parle absolument jamais de sa mère et ne réclame que son père. J'ai pourtant vue Madame X lors de l'admission en Juillet , je l'ai trouvé, tellement..triste ! éteinte, atone.

Mes représentations sont telles que je n'en parle pas moi-même à Kim: il me faut rendre en moi cette mère vivante pour que Kim s'autorise à l'évoquer.

Confronté à l'institution c'est être confronté à la mère : Kim est dans le clan des hommes (son frère aîné, fils de M. d'un 1er mariage, passé par le même type d' institution, lui dit : « c'est génial tu peux rencontrer des filles » ..quand Kim souhaite garder les objets primordiaux ..les filles il n'en est pas là..son frère le renvoie au danger: le danger des femmes ..et cet autre salaud (il déteste son beau-père et refuse de lui adresser la parole) qui part avec sa mère..que va-t-il perdre en plus de sa toute-puissance..

Je navigue dans ces pensées et me verrais bien proposer à Kim, que toute tentative de parole ou de jeu agace, de la terre. .de l'informe sortirait une forme .. à l'extérieur !

Ce que me montre Kim , c'est que lorsqu'il n'est pas avec son père c'est comme s'il n'avait pas de père.

Au stade où il est , il y a de la maîtrise mais s'il lâche, que lui restera t-il ?..avec quelque chose d'évacué : la mère ! Oedipe n'est-ce pas d'abord la mère, donc le père qui doit être évacué ?

Le père de Kim est un papa-poule : est-ce qu'il l'était quand il y avait la mère ? (séance supervision et question de Nicole Fabre) ; est-ce qu'il est anxieux, aux petits soins car culpabilisé d'avoir fait vivre ses idées suicidaires à son fils?

Comment les choses se sont articulées ? Psychiquement, elle est « absente » : je rame longtemps à me remémorer si la mère est là ou pas!

Je m'attache à me représenter les deux à l'intérieur de moi pour faire émerger chez Kim le fait qu' on peut avoir les 2 parents à l'intérieur de soi : Kim n'a pas fait les mêmes choix que ses parents : père suicidaire et mère fantôme. Car pour le moment , j'entends Kim dire par son comportement : « mon père c'est mon double, on va se protéger l'un l'autre, ce qui compte c'est d'être ensemble »..mais n'empêche, ça sanctifie le père.

Le trajet que ça suppose pour moi c'est d'aller là où est Kim : pour qu'il y ait rencontre il faut être au même endroit.

Et voilà que Kim a sa nuitée chez son père, ce qui ne fait qu'aggraver ses pleurs : il me disait ne pas pleurer le jeudi soir car il savait qu'il dormait chez lui ensuite: je lui suggère donc de ne pas pleurer le mardi soir puisqu'il rentre chez lui le mercredi ; il en convient (de la même façon, je suggère à l'équipe éducative de l'internat de proposer un temps de pleurs à Kim mais après on passe à autre chose..le choisir consciencieusement avec lui, ce temps-là .. et se maintenir au cadre ainsi posé..cela va limiter ses pleurs qui ne se déverseront plus toute la soirée!)

Cependant nos séances piétinent :

Tu es drôlement malheureux pour pleurer comme ça toutes les séances

« Non je ne suis pas malheureux »

Comment tu sais que tu n'es pas malheureux

Kim pleure plus fort, très fort, ce sont presque des cris.

J'essaie de faire diversion, impuissante, et je l'amène à me parler de son weekend. Mais très vite il reprend ses pleurs : « je veux rentrer chez moi ..je veux rentrer chez moi..je rentrerai chez moi..je veux entrer tous les soirs..je veux mon papa..j'ai mal au cœur, je veux vomir, j'ai mal au ventre »

Kim se plie tellement en deux et pleure tellement fort que j'ai des doutes : il a peut-être réellement très mal au ventre et cette prise en charge est trop difficile pour moi, après tout s'il veut rentrer qu'il rentre et se débrouille avec la direction. Je suis dans cette pensée-là.

A cet instant Kim dit que « je serai gravement punie, car je ne le laisse pas aller voir la direction, quand on verra combien il est malade et que je ne l'ai pas laissé sortir, je serai virée..je suis la plus nulle.. vous allez voir, vous serez même en prison, je vous dénoncerai, vous allez en baver »

Comme ta maman en a bavé! c'est un peu ça, tu m'en veux et veux me faire céder comme ta maman a cédé.

Non seulement je ne le laisse pas sortir mais à la fin de la séance, qui se termine au début de la récréation, je l'invite à aller à la salle de repos de l'infirmerie « car enfin il a si mal » (car en récréation je sais qu'il va pleurer devant les fenêtres de l'administration ou devant des éducateurs ou enseignants : il y en a toujours un ou une pour s'affoler et l'amener voir le directeur-adjoint).

Je vais en avertir moi-même la direction mais je ne vais pas te laisser sortir, plié en deux comme tu es ..souffrant comme tu es, je t'accompagne à la salle de repos .

« De toute façon ils appelleront mon père qui viendra me chercher »

Ah non, ce n'est plus comme ça maintenant: on appellera d'abord le médecin et il viendra quand il pourra, il t'examinera et c'est lui qui décidera..ce n'est pas toi, ni ton père..ni moi qui décidons

Kim, abasourdi, s'arrête de pleurer et de gémir , il se redresse d'un coup et me dit:

« Je ne sais pas du tout pourquoi je pleure comme ça, en fait j'ai menti, je n'ai pas mal au coeur, ni mal au ventre..je ne sais pas pourquoi je suis comme ça »

Si tu veux, on va réfléchir ensemble, je suis là pour t'aider. On va chercher ensemble ce qui te fait si mal.

« Parler à l'autre en sentant bien à quel point il est loin...A quel point ce qu'on dit ne fait, que l'effleurer, n'est même pas entendu. Et pourtant continuer . Pour chasser ce silence à la parole obscure, pour essayer de vivre malgré l'indifférence. Marcher et même courir dans des rues encombrées (...).Marcher encore, sans but . Au moins entendre son pas se mêler à ceux des autres. Seulement ça. » : Marie De Solemme : La grâce de solitude.

Il me fallait, à minima, l'adhésion de Kim afin d'instaurer une alliance de travail psychique : je ne pouvais pas faire alliance avec le tout puissant Kim malheureux qui prenait toute la place. En ne me mettant pas moi-même dans la toute puissance : ce n'est pas moi qui décide..ce n'est cependant ni ton père, ni toi, mais un tiers : le médecin. Je lui fais découvrir, un autre mode de fonctionnement. Que je ne suis pas là pour l'embêter, mais m'occuper avec lui de ses souffrances.

Les séances se suivent et se ressemblent : Kim ne se saisit de rien, il dessine, mais ne veut rien en dire. Il hausse les épaules, murmure : « je sais pas » « rien » : inlassablement, somnolente , comme une litanie, je lance des perches, des propositions. Je ne me décourage pas. Je suis juste un peu molle et endurente.

Il parle cependant plus facilement de son quotidien chez lui: il a obtenu la chambre convoitée de son père, plus grande, a demandé du papier peint moto « partout », ne cille pas quand je lui propose de chevaucher la moto..que je transforme en objet plus vivant..un cheval peut-être ? Kim hausse les épaules : je finis par l'imiter. A peine ai-je tenté une proposition que moi-même j' hausse les épaules maintenant.

Kim a sa période épées, sa période voitures, sa période motos, sa période Bob Marley, dessins qui restent figés inexorablement dans leurs traits au crayon à papier- Kim n'utilise ni couleurs, ni peintures- : il les dessine et hausse les épaules à toute tentative métaphorique, les dessins rejoignent son dossier dans l'armoire.

Puis vient la période des tortues..un jour il me demande de l'aide « [pour faire le contour, la carapace](#) ». J'essaie, je tâtonne, nous finissons par consulter des dictionnaires que j'ai dans mon bureau. Nous sommes le plus souvent en silence. Je dessine la carapace, bien épaisse, comme sur les photos, et au fil des dessins, l'allège. Parfois il secoue la tête : traduction : « [non](#) »..alors je l'épaissis. Une tortue évoque la lenteur la ténacité : je me fie aux symboles que je lui attribue. « Sois tenace, ça risque d'être lent. Mais la tortue finit toujours par arriver plus vite que le lièvre ».

Mine de rien, j'essaie de glaner quelques informations sur son histoire de vie, ces lieux de vie.

Depuis qu'il est demi-pensionnaire, il a fini par l'être, il voit peu son père, il est souvent seul alors parfois il dort chez sa Mamy. Il est parti voir une femme me dira t-il un jour.. « [toutes des putes, toutes les femmes sont des putes](#) » ajoute-t-il..

Je suis tirée de mon attention flottante sensible au brutal changement de ton de Kim et sans doute à une émotion d'angoisse qui me pince les entrailles brutalement : il a donc touché un point sensible, je le sais, je me fais une injonction catégorique : « tais-toi»

Au lieu de quoi je rétorque :

Qui parle en toi, là ? c'est ton père que tu as entendu, qui pense que toutes les femmes sont des putes ? Qui parle en toi ?

Et je continue avec cette petite voix en moi qui dit: arrête, mais arrête

Donc, Lorie, qui est ta référente-éducatrice, et une jeune femme, est une pute..ta Mamy que tu aimes et qui est une femme, est une pute. Ta maman, que tu rejettes, est une pute. Moi, qui suis une femme, je suis une pute : c'est ça, Kim? Tu en penses quoi, toi, le fils de ton père et né d'une femme qui est ta mère ?

Kim ne bronche pas, je ne décolère pas mais enfin me tais, et j'attends, affolée et horrifiée de ce que je viens de dire. La honte me submerge et la colère (contre moi).

J'en serai malade toute la semaine.

Kim revient et ne semble pas m'en vouloir. Il essaie au contraire de me dire quelque chose et s'arrête souvent, « non rien rien » en haussant alors les épaules.

Kim je crois que c'est aussi difficile pour toi de te confier, non pas pour trahir des secrets : ton père, comme ta mère, ont fait ce qu'ils ont pu, comme je fais, moi, avec ma propre histoire, comme nous tous, d'ailleurs. Mais là où on aurait vraiment tort, c'est de ne pas chercher à avancer, de ne pas tout tenter pour comprendre. Et de tout retenir comme ça, il y a de quoi avoir mal au ventre. Me revient l'image de l'intérieur du corps, plus exactement des parties basses-

ventre, intestins de Kim, que j'avais à l'accueil de son groupe de vie . J'ajoute, comme une évidence : *En la fermant, on ferme tout.*

(Pour ne pas dire : retenir tes selles c'est s'opposer à ta mère et ne pas supporter la frustration. Rester dans la toute-puissance).

La semaine dernière, j'ai été malheureuse de penser qu'en toi, pouvait parler ton père. Peut-être faut-il le laisser parler ici, à travers toi, pour que toi, tu puisses devenir toi-même.

Alors Kim par bribes, me raconte l'enfant malheureux au bord du canal, quand son père , « à cause de sa mère, la pute » -je ne relève pas-, voulait se jeter à l'eau..il a eu si peur, si peur. Et j'entends, et je vois la peur.

Et Kim n'en dira plus grand-chose. Il ne pleure plus dans notre institution, il refuse de voir sa mère, ou alors seulement chez son père, ou au bas de son immeuble à elle, son beau-père est toujours un « con » qui lui a piqué sa mère. Il me parle souvent de sa grand-mère – la mère de sa mère – qui comme lui ne voit plus sa fille, « la salope » mais veut bien voir son gendre. Je passe , ici, mes interventions plus ou moins heureuses.

Kim me fait encore et encore dessiner la carapace de tortues. Il dessine le reste. Nous dessinons les tortues sur de longues séances, qu'il demande à emporter pour sa grand-mère chérie. Ce que j'accepte : les tortues ne rejoindront jamais son dossier.

Vouée à dessiner la carapace, je la dessine de plus en plus fine, prudemment, car parfois Kim me tend le dessin et trouve que le contour est trop fin : et un jour, je parle en dessinant (en ayant en tête que les tortues sont pour la Mamy : je ne peux donc pas ne pas passer par la Mamy)

Pauvre tortue, quelle vie ! habiter un appartement alors que tu es faite pour vivre dehors, trouver ta terre.. tu es prisonnière, je vais t'aider, je te fais légère, de plus en plus légère, ta maison sur ton dos sera peut-être moins lourde à porter, même si c'est une illusion. Et tu sais Kim s'applique beaucoup pour tes pattes solides qui sont faites pour avancer, et ta tête qui a un beau port, un long cou, pour bien tout voir, pour tout entendre du monde.

« C'est un dessin ! ça parle pas! n'importe quoi ! d'abord la tortue de Mamy est habituée, elle connaît pas autre chose que l'appartement et la cage. »

Je ne réponds pas à ça et continue, *prenant* soin de dessiner longuement une carapace aussi légère que mon imagination le permet, sans la priver non plus de sa maison sur son dos :

En plus de ça, il pense que tu peux t'habituer à la cage, le sol du carrelage ! comme sa maman qu'il croit enfermer, mais c'est lui qu'il enferme : non mais franchement tortue, qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! moi je te dis, il faut ne pas avoir connu autre chose pour penser un truc aussi

fou..allez, je te laisse, pour cette fois..je t'ai faite légère, mais maintenant, moi je ne peux pas faire le reste.

La fois d'après, Kim me dit qu'il a voulu sortir la tortue de sa Mamy au bas de son immeuble dans l'herbe, mais qu'elle était affolée, ne savait pas où aller ; il l'a remontée. Aussi sec il prend le dictionnaire et me demande de dessiner la carapace de « celle-là »..une compliquée !

Je dessine la compliquée, et demande à Kim : *qu'est-ce qu'elle dirait, cette tortue*

« Elle dirait rien, c'est un dessin, n'importe quoi »

Imagine

« Ça se peut pas, ça m'intéresse pas »

Et bien moi ça m'intéresse pour toi..on dit que la tortue parle ; que toutes ces tortues parlent..elles vont directement d'ici à la maison de ta Mamy à qui tu les offres.

Que ressent ta Mamy en les recevant ? Que dis-tu à ta Mamy en les lui offrant ? ça avance doucement une tortue, aussi doucement que ta Mamy qui ne veut plus voir sa fille, aussi lentement que Kim qui ne sait plus comment avancer, aussi difficilement que moi qui ne sais plus comment t'aider.

Je continue, m'adressant cette fois à Kim et arrêtant le dessin- ma voix en me réécoutant, pour retranscrire, est résolument ferme :

*Moi je crois que tu es très malheureux, même si tu fais semblant de ne pas l'être en haussant les épaules, parce que ton père, que tu aimes, dit des choses pas très gentilles sur les femmes, et sur ta mère. Que tu ne veux la voir, seulement si elle vient chez ton père. Que tu es finalement toujours ce petit garçon terrorisé qui a entendu et vu son père, il y a longtemps, menacer se jeter dans le canal si ta mère partait. Et elle est tout-de-même partie. Henri c'était le meilleur ami de ton père, tu ne peux pas l'imaginer en beau-père. C'est très très compliqué, tout ça, et très lourd à porter. Aussi lourd que les 1eres carapaces des tortues que tu as d'abord dessinées, tu te souviens? **Mais** ce qui est encore plus lourd, c'est de rester avec ça, sans bouger. Et pour bouger, j'ai un peu allégé la carapace de tes tortues quand tu m'as demandé de prendre le relais. Ce n'était peut-être pas une bonne image.*

« Il en faut des tortues, rit alors Kim , à ma très grande surprise : j'ai pas choisi le cheval ! Et Mamy aime sa tortue. »

Ta Mamy aime sa tortue en appartement, elle pourrait l'aimer libre, avec sa vie de tortue . Elle l'a préférée enfermée. Peut-être comme elle enferme sa douleur comme si elle avait été elle-même trompée par sa fille, alors que ce sont des histoires d'amoureux . Peut-être parce qu'elle a eu très peur pour toi ? C'est son histoire, la tienne est d'avancer. Dis-moi ça va durer longtemps

les tortues ? il faut tout-de-même que je lui laisse une carapace, et je crois que nous avons épuisé toutes les tortues du dictionnaire.

J'attends assise sur un banc , un vieux livre à la main, jauni, écorné, trouvé dans une brocante, que bien d'autres mains ont du tenir ; qu'il ait vécu me rassure; le monde froid des livres sur portable m'effraie et ne m'attire pas. J' ai besoin de toucher, de sentir, de transporter, de souligner. Je me suis promenée au bord du canal. Il fait froid, le ciel est gris et j'observe les canards se raconter des tas d'histoires, j'aime bien les canards du canal. Je m'illusionne et crois les reconnaître. Je me sens en totale résonance avec ce paysage qui n'est pourtant pas le plus admirable. Plus exactement, c'est comme des retrouvailles entre ce que je porte au fond de moi qui trempe dans l'eau la plus claire de mon monde intérieur, et ce qui s'offre sous mes yeux. Dans cette pure attention, je me laisse dépasser par ma pensée. Je voyage, immobile. L'image du petit garçon qui a eu si peur, au bord du canal, flotte à la seule clarté de ma mémoire, rendue disponible par l'effet étrange de mon attention flottante , à l'extrême pointe du silence, de mon silence intérieur.

Comment puis-je te rejoindre, « petit enfant inconsolable », comment puis-je donc t'aider. As-tu pu décrocher quelques secondes de tes peurs, pour sentir la présence des canards, au bord du canal où se passaient tant de drames familiaux ? « ressentir en soi ce que l'autre a oublié » : "le corps bavard" de Sophie Marinopoulos)

La séance suivante, j'interroge du regard Kim qui se tait, semble hésiter. Il se décide pour tailler tous les crayons à papier. Je prends une feuille et dessine des canards. J'ai bien pris la précaution de m'entraîner chez moi la veille en consultant mes propres dictionnaires.

Kim me regarde. « [Ce sont des canards ?](#) »

Oui, j'aime bien les canards

« [Ils font quoi ?](#) »

Qu'est-ce que tu veux faire de ces canards dans ce dessin-là ?

[Il est petit, celui-là, il cherche peut-être son papa. Tu ne dessines pas le papa ?](#)

Un papa comment ? tu m'aides ?

[Peut-être comme ça. On a le droit d'utiliser la gomme ?](#)

Non, c'est mieux, comme ça tant pis on fait d'autres canards si celui-là ne convient pas.

Comme j'ai pris une très grande feuille : plus loin, après qu'il ait dessiné le papa-canard je dessine moi-même une maman-canard; il trace alors un gros canard : « [on dirait Fredo](#) (son demi-frère) ; à mon tour je dessine un bébé-canard dans les plumes de la maman-canard.

Nous dessinons au fil des séances des canards, chacun notre tour ; je m'efface petit-à-petit et laisse Kim dessiner tous les canards qu'il veut, seul, en ma présence. J'essaie quelques : « *et ce matin, il se passe quoi sur l'eau ?* »

Kim commence à raconter l'histoire de certains canards, par petites touches, aussi légères que sa plume : juste après m'avoir demandé de représenter le canal : j'ai donc tracé de chaque côté le contour du cadre/canal, comme il m'a demandé de dessiner la carapace des tortues.

Ce nouveau cadre de jeu est instauré, en ce moment, pour faire advenir ce qui est en train de s'installer, après une étape d'un processus complexe, qui sans doute m'a échappé.

Kim a tout tenté, allais-je dire, pour empêcher ce travail de liaison à la fois intrapsychique et interrelationnel, constituant de cet espace intermédiaire, condition pour accéder à des jeux et des représentations plus symboliques. A moins qu'il ne m'ait mise à l'épreuve.

Nous avons pu enfin être deux à jouer ensemble lui proposant -avec un petit peu d'insistance- un langage nouveau dans un climat suffisant de sécurité pour qu'il ait envie de poursuivre. L'expérience métaphorique c'est le droit de rêver des histoires, de rêver Eveillé, toujours plus loin, dans un mélange d'illusion et de réalité.

Je me suis placée en cette position imaginaire pour représenter son propre jeu, pour qu'il se poursuive, et atteigne la parole.

Kim n'est plus surpris ou sur la défensive, il l'entend avec l'arrivée des canards.

J'ai oscillé entre mes représentations contre-transférentielles, et ce que j'en ai fait, et des interprétations orales que j'ai tentées devant lui; j'ai souvent été dans cette position paradoxale d'une attente à la fois passive et active pour déchiffrer les silences et les remarques de Kim. Je sens cette tension libidinale en moi, laissant le plus possible fonctionner ma propre activité inconsciente. « L'émotion, comme valeur de signal » écrivait Michelle Taillandier.

Je suis retournée voir les canards. *Merci les canards !*

« Seul un être séparé, car créé, peut, selon Lévinas, se sentir attentif, écouter et découvrir que le sens du moi tient dans la réponse qu'il donne qui le cherche » : Fred Poché, Penser avec Arendt et Lévinas.

A ce jour, Kim n'est plus hospitalisé certains weekends pour des problèmes de constipation qui semblent en partie résolus.

Et il est amoureux, de la fille " **la plus jolie et la moins déficiente de l'établissement**" dit-il. Ils font le chemin ensemble, habitant la même campagne. Cependant Kim a besoin de prendre en otage une autre jeune fille sur qui il déverse toute sa haine des femmes: elle ressemble à sa « salope de mère » ; « je veux dire, ma mère », se reprend t-il.

« C'est plus fort que moi, je sais qu'elle se moque de moi..et puis vous savez qui c'est , elle vient vous voir .. silence..c'est moins grave alors ,ajoute t-il ! »

Dorian : la planète-thérapie :

Dorian, moins de 11 ans à son arrivée, est l'ainé d'une fratrie de 4 enfants, tous placés depuis leur plus jeune âge dans des institutions spécialisées en qualité d'interne. Les parents ont depuis la naissance de leur fils ainé une mesure éducative assurée par la Sauvegarde (carences éducatives). La maman « tue les cochons » à temps partiel et le papa n'a jamais travaillé.

J'ai du mal à provoquer une rencontre avec les parents de Dorian. Je finis par croiser cependant une maman excitée et logorrhéique dont je ne comprends pas un piètre mot : je *crois* deviner qu'elle se plaint des maux de son fils et me prend pour l'infirmière ou le médecin. Le papa, à une journée portes ouvertes, est très fier et débordé, « je dois courir partout, aucun de nos enfants ne sont placés au même endroit alors je tourne: en effet pour la 1ère fois cette année, il vient voir où est son fils et semble surpris que Dorian ait un suivi psychologique, bien que cela soit signifié par courrier de la direction ou lors de la synthèse annuelle en présence des parents. « ça sert à rien, il comprend rien, enfin si ça l'amuse ! ».

Dorian est dans les parages et apprécie moyennement que j'échange avec son père.

Je suis Dorian depuis 2 ans, suite à sa 1ère présynthèse où il me dit : « *à la semaine prochaine même heure* ».

Il n'est bien sûr pas inscrit dans mes prises en charge mais fera « comme si » et viendra toutes les semaines faire le pied de gru, même heure, même jour, avec tout ce que cela suppose d'interventions éducatives ou pédagogiques (mises au point) .

Dorian inlassablement revient, chaque vendredi, même heure. Attend d'être renvoyé par l'infirmière, sans qu'il fasse d'histoire d'ailleurs. Et cela pendant 9 mois.

A raison d'une fois tous les 15 jours, puis d'une fois par semaine, je rencontre enfin Dorian.

Ce garçon de 11 ans et demi est très maigre, il a décidément une « belle gueule » me dis-je. De grands yeux verts, des cheveux blonds épais coupés courts, il ne ressemble en rien à sa mère que j'ai croisée : petite aux yeux marrons, le visage très marqué et ridé, quasi sans cheveux; ni au père, que j'ai rencontré: petit aux yeux verts minuscules et marqué aussi par des traces au visage. Cependant Dorian a la particularité avec laquelle je ne me suis jamais habituée, de « sentir » très fort. Ce n'est pas une histoire d'hygiène : Dorian à l'internat bénéficie des mesures éducatives et un long, lent chemin avec les parents se fait, pour qu'il puisse se vêtir avec des vêtements appropriés (..)

C'est l'odeur de la peur, me dis-je. Je connais cette odeur .

Dorian ne se pose pas, touche à tout, parle de tout, me pose X questions sans attendre les réponses. Plus il est excité, plus je suis calme. Je maintiens physiquement la distance, à la seule appréciation de mon intuition (il a peur).

Je prépare, tranquillement, une palette de couleurs de peinture. Il ne la touche pas. Je recommence, chaque séance. Je ne dis pas un mot. A cause de la peur.

Dorian s'apaise, me regarde sans inhibition, sans méfiance, sans que je sache bien ce qu'il éprouve ; maintenant qu'il est calme et ne touche plus à tout il sursaute en revanche au moindre bruit, le commente, cherche des explications. Sans doute évite-t-il une possible émergence de représentations refoulées. J'ai un peu le vertige, une sensation de vide et de malaise et à la 7^{ième} séance, je lui fais une proposition :

« Si tu avais envie de peindre, tu utiliserais quelles couleurs pour la peur sachant que je peux te préparer les mélanges que tu veux ? »

Spontanément Dorian peint « la peur ». Je devrais dire : éclabousse . Il me demande si on peut l'afficher: c'est décidé, le temps de la séance (il la ressortira de son dossier puis finira par « la rouler, la ficeler» et la laisser au fond de l'armoire) . Aussi vite la peur exprimée, il choisit une grande feuille et dessine ce dessin qui me représente sur un bateau *« vous êtes-là, partant en Egypte sauvant les hommes , la traversée sera longue et dangereuse.»*

« Ah oui ? pour qui ? que va t-il se passer ? et ce beau rapace, là haut ? »

« Il vous surveille »

Je vois que tu vérifies tous mes faits et gestes : effectivement, depuis les séances Dorian est toujours dans mon champ de vision et rode auprès de moi, quand je me rends d'un lieu à l'autre. Je réalise à cet instant que des impressions étranges m'habitaient: est-ce que je le croisais aussi souvent avant que je ne le prenne en séances ? Est-ce qu'il me suit ou est-ce un pur hasard ? Comment s'arrange t-il pour savoir exactement où je suis. Venait-il aussi souvent au pôle soins avant ? La veille de cette séance, j'ai posé la question à l'infirmière: *est-ce que Dorian vient autant les autres jours où je ne travaille pas?* Elle ne savait pas. Comment m'investit-il en tant que psychothérapeute ? Ces impressions éveillent chez moi un sentiment d'étrangeté, de malaise, qui, traduites devant lui sous cette certitude : « je vois » que tu/l'aigle me surveille(s), prennent un sens dessiné sous mes yeux.

La séance se terminant nous n'allons pas plus loin.

Ce garçon fragile physiquement dans son apparence et plutôt endurant dans la réalité, n'est jamais bien couvert et peut attendre sous la pluie, comme il a attendu longtemps sa mère, son père certains vendredis soirs qui l'ont souvent « oublié » et venait le chercher parfois avec 2 à 3 heures de retard. Dorian attendait dehors, et il a fallu longtemps pour que les services sociaux

s'en aperçoivent. Je ne peux manquer de le surprendre sans parka ou gros gilet, mais que faire de cette image. Cependant en étant si tenace à vouloir une prise en charge, en allant en salle d'attente alors qu'il savait –et ça lui a été dit x fois- qu'il n'en avait pas été question dans sa synthèse, il a réussi à mobiliser l'équipe (éducateurs, direction, référent) et est passé premier sur la liste d'attente.

Après la peinture de la peur et du dessin, Dorian au moment où j'annonce la fin « dans 5 mn » de la séance, me parle de tous les bobos qu'il a pu avoir (chutes, coupures) et je fais le lien avec la coupure du lien transférentiel . Ces images évoquées « ça ne se voit plus mais c'est là, les cicatrices ne se voient pas, mais elles existent » surgissent évocatrices du vécu profond d'abandon. Ou me disent : « vous, ne m'abandonnez pas, regardez, j'ai attendu 9 mois ».

Dorian à la séance me dit aussi : « on respire pas en classe ni dans le train, ça sent une drôle d'odeur, ici ça sent bon »

« Je vais peindre la planète- thérapie. C'est l'histoire d'une planète où seul je peux venir, je suis à l'abri, elle se balade dans l'univers. Elle a été spécialement créée pour moi. »

Dorian a besoin de la matérialiser , et pendant plusieurs séances, il va la modeler avec de la pâte à modeler. Il rapporte un aimant qu'il glisse « pour faire attraction », et rajoute des ficelles « pour retenir quelques autres petites planètes , perdues, où d'autres peuvent venir. »

Il a besoin d'un espace, dans mon espace, rien que pour lui, et dégage un endroit en réorganisant la bibliothèque où sont installés dictionnaires et boîtes avec leur contenu (figurines, pâtes à modeler etc.. . Peu à peu cet espace s'organise, et donne forme à ce qu'il ressent de mon attention. En début de séance il vérifie que ce qu'il a produit est bien dans son étagère. Il a fabriqué un panneau en carton où il a écrit son prénom, avec un autre posé à côté où il a tracé : interdiction de toucher.

Je centre bien mon attention et mes interprétations sur le moment présent, que je garde pour moi quelques séances, jusqu'à ce que je sente Dorian suffisamment rassuré.

« Maintenant tu sais que personne ne touche à ce que tu construis; comme le dessin avec l'aigle, tu as bien vérifié qu'ici, ce que tu fabriques est bien à l'abri »

Bien sûr je serais ravie de vous présenter tout ce que Dorian a mis en scène sur la planète thérapie . Il a ajouté un volcan avec un gros cratère où il lui a fallu du temps pour s'y rendre et aller à la rencontre de monstres à combattre, d'une peuplade à sauver.

« On dit que tu es sur le bord du volcan..

Je saute ..il y a un grand trou noir

Et dans ce grand trou noir un oiseau l'a sauvé, plus exactement guidé à travers le volcan/trou qui se révélera être un véritable labyrinthe. Il n'en n'est pas sorti facilement.

Et puis catastrophe !

Dorian a la gale et est donc absent 15 jours. Je me bataille pour qu'on ne touche pas aux nombreuses productions, malgré tout fragiles, sur les étagères qu'on veut mettre en quarantaine dans des sacs plastique. Je profite du temps libéré pour poser des RV de présynthèse sur la plage horaire de Dorian. Mais la seconde semaine, Dorian arrive plus tôt que prévu et vient naturellement à sa séance, en même temps qu'un autre jeune. J'explique à Dorian en m'excusant : il se raidit et se dirige vers mon bureau ; l'autre jeune aussi ! ils s'assoient tous les 2 ! « *C'est ma séance* » dit-il.

« Oui mais tu ne devais revenir que lundi prochain ».

Dorian passera donc sa semaine à tourner autour des jeunes, en récréation et en disant :

Vous voulez ma place ? mais allez-y, Madame Fargues vous la donne!

Il ne décolère pas, à la séance suivante prend une grande feuille de papier et dessine fébrilement tout en commentant :

Là, c'est votre bureau (actuel). Je vous fais un nouvel étage avec un nouvel ascenseur qui conduit à une véranda toute vitrée mais fermée. (Ah bien oui, je comprends , avec ce que je t'ai fait vivre). Comme ça vous pourrez voir le ciel. Tout l'étage vous appartient. C'est votre maison. Votre nouvelle maison ici. (Comme ça tu m'as à l'œil) . Tout autour il y a un immense ascenseur avec des chansons que vous aimez, si jamais il tombe en panne (Parce qu'il n'est pas dit qu'il ne va pas tomber en panne) . Vous avez donc: votre bureau, mais une pièce pour voir les étoiles, et les galaxies, et les planètes, et les étoiles filantes, et réfléchir à la planète thérapie. (Je te donne raison, j'y réfléchirai). Bien sur il ya une pièce qui mène au château (l' internat) avec un balcon ouvert pour moi et une petite véranda qui me protège de la pluie.

Dorian vient vérifier que le contenant est présent , que le cadre peut vaciller sans disparaître. Fait le professeur, me réapprend. Il transforme même mon bureau : même s'il m'enferme près de chez lui, à l'institution, il est lumineux, je peux voir les étoiles et observer la planète-thérapie.

A quel endroit je tiens bon, à quel endroit je cède. Il m'oblige à penser dans le temps : il n'est pas là et je n'ai pas « travaillé » la présence dans l'absence. Il disparaît et je le remplace. Comment on s'y retrouve : si les choses changent sans cesse ça ne tient pas (mon temps thérapeutique est menacé par le manque de temps dont je dispose pour mener à bien toutes mes missions.) Comment investir un lieu si ça ne tient pas.

Ainsi Dorian m'aura permis de défendre un lieu auquel je tiens (thérapeutique), bien que n'étant jamais sûre de ce qui va se mettre en projet institutionnel.

La séance suivante Dorian veut dessiner un ours, il s'emporte n'y arrivant pas, finit par le faire en pâte à modeler, provoque des disputes entre figurines et nous finissons par évoquer la séance de la semaine dernière: « *Je vous aurais tapée tellement j'étais en colère, je me suis senti rejeté, ça m'a mis en colère et je le suis encore* ». Nous pouvons associer ensemble sur ses colères contre ses parents qui l'ont oublié. Il me demande de ne pas les voir. Là aussi, nous pourrions associer et trouver la juste mesure. Je suis devenue la mère imparfaite, et le chemin sera long encore pour que Dorian prenne de la distance, et la modification des liens aux objets parentaux sera longue. En attendant Dorian installe un gros ours au-dessus de mon ordinateur, le cale avec la lampe d'architecte: ainsi l'ours est coiffé d'un chapeau et restera des mois à se pencher sur mon écran professionnel. Ma foi je m'y habitue, les autres jeunes et la femme de service aussi; je me surprends à lui parler: « *encore-là toi?* » ou « *tu as raison, tiens-moi compagnie, j'ai des tas d'écrits en retard* ». Voilà un objet transitionnel dans un lien transférentiel avec moi qui va jouer une grande importance.

La fois suivante, il construit une nouvelle planète -thérapie : il y a des jeunes avec moi.

Moi je suis nulle part

« *Où vais-je aller te chercher ? Où es tu ?* »

De l'autre côté de la terre

« *Qu'est-ce que tu fais de l'autre côté de la terre ?* »

Je construis une maison. Je construis une maison pour vous. Vous voulez bien ? Avec une tour et un château, vous ne serez pas enfermée; juste là.

Dorian me raconte un rêve nocturne, pour la 1ère fois :

Au-dessus de la planète terre, il y avait l'univers. Le soleil s'est arrêté..ça m'a fait peur, et je me suis réveillé.

Dorian peint un immense soleil et ajoute du sable et de la colle.

On dirait que c'est une « soleille ». Vous voyez, il est immense, pour ne pas disparaître et il ne brûle pas; juste, il tient chaud.

La fois suivante, il fabrique une coupelle en pâte à modeler :

« *Tu y déposes un trésor* » dis-je

Il faut aller le chercher alors

« *On dit que tu vas le chercher* »

Dorian part à la conquête du trésor pour s'apercevoir, en une dizaine de séances, qu'il l'avait sur lui! Il le prend, le retrouve, le cherche ou le cache à travers des histoires qu'il raconte en peignant, le plus souvent en matérialisant les Objets qui semblent essentiels pour lui.

Une éducatrice demande à Dorian ce que lui apporte la thérapie maintenant : Dorian est moins isolé, participe et s'affirme, et s'il ne pourrait pas arrêter(la liste d'attente est longue) entend se répondre (c'est elle qui me le rapportera) : « J'ai perdu mes mémoires, et avec Madame Fargues je les retrouve, autrement. Elles sont longues à déterrer mes mémoires, je suis encore sur la planète-thérapie. Si vous m'éjecter, je meurs dans l'univers. Je cherche ma petite planète ».

« Nous vivions la transformation sur la feuille blanche :la mutation du ciel devenu eau, de la terre devenue ciel, du caillou devenu nuage, de la barque devenue récif ; soudain, tout était possible, la liberté d'inventer un univers s'offrait : Fabienne Verdier, Passagère du silence.

« Ainsi, dans la plus extrême délicatesse, la main éveille les forces prodigieuses de la matière » : Gaston Bachelard, Le droit de rêver.

Et si, comme l'exprime Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste, dans son livre « Les passions tristes »..le pari était tout autre : qu'il s'agit seulement, humblement et follement (c'est moi qui le dis) de découvrir que « la vie n'est pas à guérir, mais à vivre tout simplement ».

Et je cite Nicole Fabre, maintenant, je peux l'écrire, faire miennes ses paroles pressenties à l'époque de la lecture de votre livre cité: « Sont-ils heureux loin de nous »

« Aujourd'hui encore, lorsqu'un enfant cherche douloureusement son chemin et sa vérité auprès de moi, ne réveille t-il pas, au cœur de la grande personne que je suis, l'ancienne petite fille qui marche à ses côtés ,cependant que la psychanalyste que je suis aujourd'hui entre en travail et s'y engage , avec tout ce que la maturité et les savoirs acquis me permettent de lui apporter ».

Chez moi, se font face la crèche et Bouddha entouré de sable gris et de bougies.

J'ai commencé avec les paroles de l'Evangile, je termine par celles de Prajnânpad, à la fin de ses aphorismes :

« Tout s'arrange, toujours

Tout s'arrange, toujours mal

Toujours mal, mal, toujours mal

Mais

Tout s'arrange

Toujours, toujours,

Toujours ! »

"Se connaître, c'est accepter de ne pas réagir par réflexe, face aux provocations de la vie,... c'est être au milieu de nos émotions en les aimant car elles sont des instincts conscientisés qui nous protègent et nous rendent vivants."



© Dorothy Shoes www.dorothy-shoes.com

David Ciussi

Isa Fargues, janvier 2013.

